

# AB RÉFUGIÉS SOCIAL INTERREG

Expérimentations et activités collectives en matière sociale, sanitaire, culturelle, éducative et citoyenne à destination des réfugiés, demandeurs de protection internationale et Mineurs Étrangers Non Accompagnés.







**AB Réfugiés - Social**

---

**Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional**

**Met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling**





## SOMMAIRE

- 7 AVANT-PROPOS
- 9 CAL LUXEMBOURG
- 10 LÀ OÙ NAISSENT LES ARC-EN-CIELS
- 19 RESSOURCES
- 25 CONTACT
- 27 TEP AFRIQUE
- 32 L'ENFANCE AU CENTRE
- 36 CULTURES PLURIELLES, GÉNÉRATIONS CONNECTÉES
- 42 CONTACT
- 45 VIE DES COMMUNAUTÉS AFRICAINES
- 48 UNIR PAR LE CHANT
- 52 POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE DES PRIMO-ARRIVANTS
- 55 CONTACT

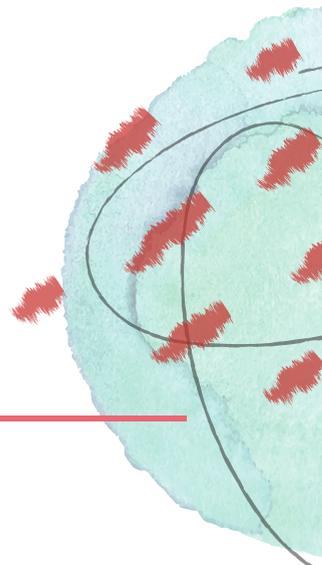




# Avant-propos

---

Fruit d'une collaboration transfrontalière impliquant la Wallonie, la Flandre et la région des Hauts-de-France, le présent guide s'inscrit dans la continuité d'un projet Interreg (AB Réfugiés-Social) mené entre 2019 et 2021. À l'initiative du CRÉSaM et afin d'améliorer les conditions de vie et d'accueil des personnes migrantes, cinq expérimentations collectives de nature sociale, sanitaire ou culturelle ont été développées avec l'aide d'associations spécialisées dans l'accueil et l'accompagnement de personnes étrangères ou d'origine étrangère. Bien qu'empruntant une diversité d'approches, la philosophie des différentes actions menées a pour vocation d'apporter du lien aux personnes migrantes, ces dernières se heurtant fréquemment à un phénomène d'isolement capable de fragiliser leur santé mentale. Ce travail se présente comme un guide, un recueil de ressources ou encore, un modeste modèle d'inspiration à l'usage de toute personne désireuse de reproduire les dispositifs ici détaillés.





# CAL LUXEMBOURG

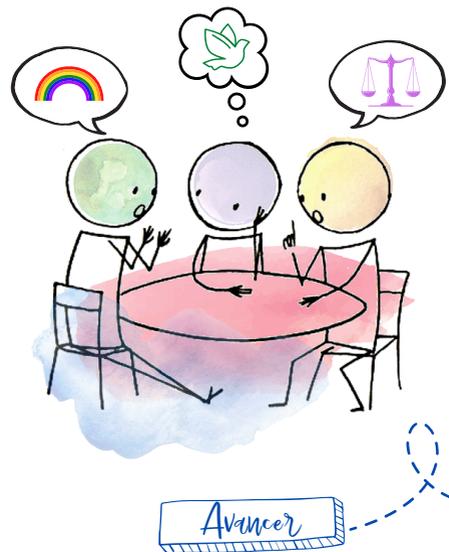


## Là où naissent les arc-en-ciels

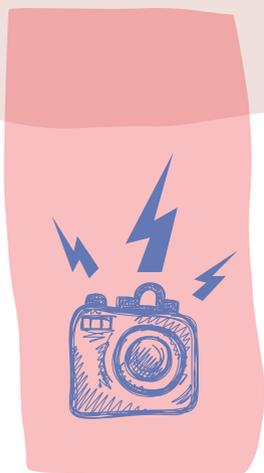
GRUPE DE PAROLE LGBTQIA+  
RAINBOW HOUSE - LUXEMBOURG

Il est 17h15. Le soleil finit de s'évanouir sur l'horizon, emportant avec lui les dernières lueurs de cette soirée naissante de janvier. Emmitoufflé dans une parka dont mon corps grelottant refuse obstinément de se départir, je sirote un café serré, absorbé par le récit de Souleyman, jeune tchadien dont je viens de faire la connaissance. Loquace, fier, charismatique, mon nouveau compagnon évoque avec une transparence déconcertante les onze mois de désillusion qu'il vient de vivre depuis qu'il a posé le pied sur le territoire du royaume. Comme un faux raccord, la rudesse des propos contraste parfois avec ces formes douces que les mains de mon narrateur viennent généreusement inscrire dans l'espace. Souleyman est un voyageur. Il a traversé les frontières sans jamais trouver de territoire propice à ses espoirs. Souleyman est une âme en fuite qui a renoncé à vivre dans la peur pour mieux se réconcilier avec la vie. Souleyman est un titan qui porte sur ses épaules le fardeau de bien trop vieux préjugés. Souleyman a fui son pays en raison de son homosexualité. Son histoire est celle d'un récit sans guerre pourtant clairsemé de batailles quotidiennes. C'est un périple sans bombe d'ou résonne une déflagration qui se propage de l'intérieur.

Aucun chaos ambiant, néanmoins, la scène ressemble à un champ de ruines se dressant quelque part entre l'hippocampe et l'hypothalamus. Tandis que mon interlocuteur disserte sur la difficile promiscuité qu'impose la vie en centre d'hébergement, d'autres participants prennent place autour de la grande table de conférence trônant lourdement au milieu de la pièce. Beaucoup de jeunes hommes, très peu de femmes finalement.



Tous sont là pour les mêmes raisons. Ils veulent en apprendre plus sur eux-même, oser toutes ces questions qu'ils n'ont que très rarement été en mesure de soulever. Ce groupe métissé, à cheval entre libération de la parole et parcours d'intégration représente une opportunité d'échanger avec d'autres sans crainte d'être jugé. Ce qui en soi représente une révolution pour plus d'un(e). Un "bonjour" annonciateur vient soudain trancher le grésillement de nos conciliabules. Tous les regards se tournent vers la nouvelle arrivante. Coupe garçonne aux reflets argentés, Marie-Ange s'installe près d'un tableau blanc, s'empare d'un marqueur puis d'une voix douce et rassurante, introduit la séance par une question essentielle, "Comment allez-vous ?"



"Ma mère, elle a plus voulu me regarder dans les yeux. Ça c'est ce qui me fait le plus mal"

Souleyman

Quelques sourires s'échangent, quelques éclats de rire pullulent ça et là puis, timidement, le petit auditoire prend connaissance de la thématique du jour. Pendant les deux heures qui vont suivre, Marie Ange va s'appuyer sur une série d'instruments OSIG \* afin d'aider les participants à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent et finalement, sur ce qui définit leur être profond. Fort à propos, ces étapes sont également cruciales dans le cheminement procédural de toute demande d'asile fondée sur l'orientation sexuelle. Elles permettent de mieux préparer l'audition du demandeur devant le Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides. Comme si ma présence d'étranger ne suffisait pas, j'extirpe un appareil photo de mon sac. Cet objet presque anodin éveille instantanément les réactions. Sous la bienveillance toute courtoise des regards, je devine une pointe d'inquiétude. Soucieux de préserver leur sécurité, beaucoup ont appris à faire preuve d'une extrême discrétion.

\*Orientation Sexuelle et Identité de Genre

Sortir du placard est un cheminement que certain(e)s n'ont pas encore envisagé. Un jour peut-être, loin des autres, des centres communautaires où l'idée même d'intimité se résume à une chimère. Loin de ces regards désapprobateurs parmi lesquels la délation pourrait encore se tapir. Marie Ange rassure l'assemblée. Aucune utilisation publique ne sera faite des clichés. Dans l'intervalle, notre hôte se saisit de l'occasion afin d'inviter les participants à une réflexion sur la question du droit à l'image. Quelles preuves matérielles est-il possible de produire dans le cadre d'une demande de protection internationale sans pour autant atteindre à la dignité des requérants ? Alors que le débat se déploie lentement, Souleyman se penche à mon oreille pour me chuchoter :

- "Tu peux me prendre en photo si tu veux..."

L'attention est touchante mais, ma conviction est désormais faite que tout ce qui suivra tâchera de préserver cet anonymat si essentiel que nombre de migrant(e)s LGBT s'imposent encore bien malgré eux/elles.





## En quoi consiste le projet ?

Ces groupes de parole LGBT sont un lieu d'échange pour les réfugiés ou candidats réfugiés qui ont émigré en raison de la pénalisation de l'homosexualité dans leur pays d'origine et des risques de violences extrêmes qu'ils y encouraient (de la part de la population mais également de leurs proches). La constitution de ces groupes est facilitée par les collaborations que nous entretenons avec les directions des centres d'accueil, celles-ci manifestant un intérêt constant pour ce type d'action. Les groupes de parole que nous développons habituellement dans le cadre de notre reconnaissance en éducation permanente ont une portée générale d'émancipation et de participation citoyenne.

## Pourquoi et comment l'avez-vous mis en oeuvre ?



Dans le cadre des groupes de parole destinés aux (candidats) réfugiés, il s'agit de permettre une (re)construction de l'estime de soi via l'échange sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre dans un cadre institutionnel reconnu, avec des personnes qui ont le même parcours (alors que ces échanges étaient impossibles jusqu'ici). Ces groupes de parole sont un complément nécessaire aux entretiens individuels proposés par la Maison Arc-en-Ciel du Luxembourg. L'animation, (co-)assurée par un réfugié OSIG, permet également d'aborder le parcours d'asile mais encore, la vie dans les centres au sein desquels l'homophobie et la transphobie sont courantes. Les réfugiés OSIG, de par leur situation, ne sont pas en capacité de s'appuyer sur les ressources offertes par la diaspora. Il était donc nécessaire que des espaces dédiés soient créés afin d'apporter des réponses concrètes aux doutes et questions de ce public. Dans cette optique, un groupe de parole a été mis en place pour les centres de la province de Luxembourg. Il a lieu le 1er lundi du mois à Marloie, en collaboration avec l'association Why Me.



## Quelle plus-value cette démarche permet-elle ?

L'objectif du projet est de développer un réseau de groupes de parole dans les provinces du Luxembourg, de Namur et du Hainaut au plus près des centres de réfugiés, tout en maintenant une dynamique de circulation entre les groupes, offrant ainsi davantage de lieux de parole aux candidats réfugiés. Cette circulation passe également par l'accrochage aux activités de la Rainbow House de Bruxelles, avec laquelle nous collaborons sur un projet de formation des équipes des centres d'accueil en Wallonie. L'expérience nous montre en effet que la création de liens communautaires agit de manière complémentaire aux soins de professionnels (psychologues, psychiatres, traitements médicamenteux) face aux traumatismes subis dans le pays d'origine et parfois lors du voyage vers l'Europe.



## Avez-vous mobilisé une méthodologie particulière ?

Les sujets de discussion des groupes de parole sont choisis, discutés et développés avec les participants dans une dynamique d'éducation permanente. Les animateurs amorcent un débat où chacun est acteur selon ses préoccupations, son passé, ses expériences et ses connaissances. L'intérêt est d'utiliser des outils favorisant le renforcement des liens en allant plus loin qu'une discussion de table. Ainsi, nous avons pu expérimenter divers outils tels que la « Carte Géoaffective » développée notamment par Chantal Nève-Hanquet. Ce dispositif a notamment permis aux membres du groupe de se lier rapidement par l'intermédiaire d'un engagement émotionnel ravivant des souvenirs positifs liés à leur pays d'origine. Ce travail poursuit, en outre, la co-construction d'outils spécifiques permettant d'aborder les blessures communes sur un mode communautaire et d'imaginer des leviers d'intégration.

## Sur quelles collaborations vous êtes-vous appuyés ?

Nous prenons appui sur un groupe d'activistes réfugiés actif depuis plusieurs années au sein de la Maison Arc-en-Ciel du Luxembourg. Ses objectifs sont la sensibilisation (notamment dans les événements LGBTI belges), l'accompagnement individuel d'arrivants LGBTI et la mise sur pied de groupes communautaires dans les Maisons Arc-en-Ciel de Wallonie. Les activistes sont dès lors formés aux techniques d'écoute et d'animation afin de démultiplier les entretiens d'accueil en centre ou ailleurs et de poursuivre la sensibilisation du monde politique et des associations LGBTIQI belges. Enfin, la Maison Arc-en-Ciel Luxembourg entretient des liens avec un certain nombre d'associations africaines partenaires. Nous les soutenons en les rendant visibles sur le web et par l'échange d'outils

## Envisagez-vous une pérennisation de ces actions ?

Ces groupes de parole sont un projet communautaire qui peut être porté par toute institution en collaboration avec une association LGBTI ou des activistes eux-mêmes réfugiés LGBTI. En Belgique, après leur mise en place, ils pourront être poursuivis sous la coordination des Maisons Arc-en-Ciel et des activistes locaux. Il importe en effet, que le mouvement LGBTI des réfugiés s'ancre dans le mouvement belge afin d'augmenter les chances d'insertion et d'ouvrir nos groupements LGBTI à la diversité. A l'étranger, le principe peut être reproduit après un écolage, les outils d'animation élaborés pouvant être mis à disposition, y compris via des journées de formation.

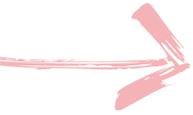
Propos recueillis  
auprès de  
Marie-Ange Cornet  
(Coordinatrice)

## Résultats

11 groupes adultes ont été développés et 4 sessions de formation ont effectivement pu être organisées à destination des professionnels des maisons arc-en-ciel. Parallèlement à cette initiative, des groupes de convivialité générateurs d'entraide ont également commencé à émerger. Soucieux de permettre la création de liens dans une atmosphère informelle, ces moments de partage sont souvent ceux qui tracent la voie de réseaux spontanés de solidarité, d'appui et in fine, d'action.

Les participants relèvent majoritairement d'un public de demandeurs de protection internationale originaires d'Afrique subsaharienne (Cameroun, Sénégal, Guinée, Tunisie...) et d'Amérique du sud. Il s'agit d'hommes âgés entre 20 et 30 ans. Au total 121 personnes ont pu être atteintes. Un noyau de participants réguliers s'est construit dès les premières séances, celui-ci s'agrémentant de nouveaux visages au fur et à mesure des développements.

La principale difficulté rencontrée dans la mise en place des groupes de parole fut liée à la mobilité des demandeurs de protection internationale (prix des tickets de transport; durée des trajets). Il n'est pas toujours aisé pour ces personnes d'obtenir une couverture de leurs déplacements. Dans certains cas, le fait de devoir justifier la participation à de telles activités auprès de leur référent social décourage ceux qui ne se sentent pas prêts à verbaliser leur homosexualité. En outre, les actions menées auraient probablement eu un impact plus fort si la Pandémie n'était venue interrompre les rencontres. Comme pour de nombreuses autres mobilisations, les mesures sanitaires ont grandement perturbé le calendrier initialement prévu.



Une croissance continue de la participation au groupe de parole a pu être constatée au fil des séances, les méthodologies s'adaptant plus fréquemment aux doutes et interrogations induits par la demande de protection internationale. Une réflexion a également émergé parmi les professionnels afin de débattre du consentement et des ressentis du public quant aux démarches de suivi (paternalisme, fragilisation par la mise en place d'une logique d'assistantat pour des populations pourtant habituées à se prendre en charge sans État providence...).





# RESSOURCES



# La Licorne du Genre

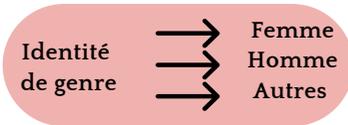
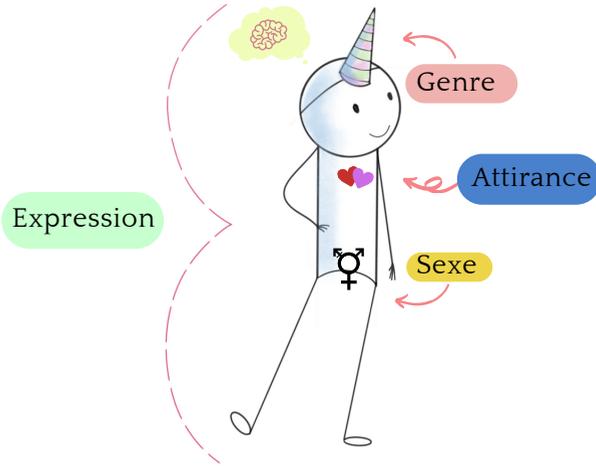


Diagramme librement inspiré de





## Exemple d'animation

### Une question de vocabulaire

#### **Contexte**

Aborder le vocabulaire utilisé en Europe en parcourant tous les termes liés à l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre.

#### **Pourquoi ?**

Le langage participe de notre identité et de ce que nous montrons de notre « idéologie » ou de notre système de valeurs. Le vocabulaire LGBTQI+ est largement débattu au sein des associations belges. Il ne s'agit pas pour autant d'entraîner les demandeurs de protection internationale dans les débats intracommunautaires LGBTQI+.

#### **Objectifs**

Transmettre des savoirs. Faire émerger des définitions à partir des expériences du groupe afin que les demandeurs de protection internationale :

- 1) puissent se définir face aux autorités et au Commissariat Général aux Réfugiés et aux patrides
- 2) entrevoient les pistes qui leur permettront de définir plus finement ce qu'ils/elles sont.

#### **Exemple de vocabulaire à définir**

- HSH - FSF (les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes et les femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes)
- Actif / passif / polyvalent, s'agissant des hommes ; des hommes d'expression de genre masculine font très souvent référence à leur partenaire d'expression de genre féminine en la nommant « ma femme » ;
- Activiste (confusion avec le terme précédent) ;
- Homosexuel, gay, homosexuelle, lesbienne ;
- Bisexuel·e
- Coming out; outer; outing ;
- Orientation sexuelle et expression de genre : « j'aimais me déguiser en fille », « je jouais avec les filles » (peuvent être considérés comme des expressions de genre et ne sont, à priori, pas une preuve d'homosexualité)
- Orientation sexuelle, expression de genre, identité de genre

Pour aller plus loin  
<https://www.ettoitescase.be/lexique.php>



## Le temps

### **Contexte**

Il suffit de se référer à l'histoire de l'Europe pour se rendre compte que la notion de « temps » est appréhendée différemment selon les époques et les lieux. Ce rapport au temps culturellement chargé revêt néanmoins une importance capitale dans la transmission du récit d'exil auprès des autorités compétentes en matière de protection internationale.

### **Pourquoi ?**

Rattacher une date à ce qui apparaît comme une succession indifférenciée de jours relève parfois du défi. Selon les provenances géographiques, les points de repère marquant les événements d'une vie ne sont pas semblables (fêtes religieuses, anniversaires, début et fin de l'année scolaire, décès, naissance de frères ou de sœurs, etc...).

### **Objectifs**

Attirer l'attention sur l'organisation du temps et la succession des événements en Belgique. Décrire et comprendre une journée "type" (lever, coucher, repas, heures de travail). Comprendre le respect des délais, des heures de rendez-vous, le temps de la mobilité, etc., éléments qui peuvent différer de l'organisation du pays d'origine. Aborder le repérage au cours de l'année ou de sa vie, bien différent d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre. Prendre conscience des difficultés liées à la mesure du temps afin d'anticiper les exigences posées lors de l'audition du CGRA (nécessité de situer précisément les événements afin d'authentifier le récit).

### **Tour de table**

Demander aux participants :

"Quel est l'objet qui, pour vous, représente le temps ?"

→ "Comment décririez-vous votre manière de vous situer dans le temps ?"

→ "Qu'est-ce qui vous a le plus étonné en Belgique par rapport au temps ?"

→ Débriefing et comparaison des réponses

## Le lieu



### **Contexte**

Quoi de plus banal qu'une maison, qu'une chambre, qu'un bistrot ou qu'un parking ? C'est pourtant en de tels lieux que la sexualité des DPI OSIEG\* a été mise à jour. À nos yeux, leur histoire paraît parfois peu crédible. Une porte de chambre ouverte, un verrou non tiré, une absence opportune d'éclairage public...

La répétition de la dissimulation et bien d'autres causes encore rendent cette découverte possible et même probable mais, comment l'expliquer ? Apprendre à décrire un lieu parfaitement inconnu et difficilement concevable pour un-e non-national-e peut être la première étape.

### **Objectifs**

Prendre conscience qu'une description de lieu peut être comprise différemment selon les mots utilisés et les détails retenus. Développer une capacité langagière permettant de situer, de manière univoque, des événements dans l'espace

### **Animation**

Les participants, organisés par groupes de trois, sont invités à co-construire la description d'un lieu. Chacun se voit attribué un rôle clairement circonscrit :

- a) le narrateur
- b) l'interviewer
- c) le dessinateur

À la fin de l'exercice, les résultats des différents groupes sont présentés et débattus collectivement.

### **Ecueil**

L'exercice peut prendre beaucoup de temps selon la minutie avec laquelle le lieu est dessiné. Bien que la consigne implique de ne pas coopérer, les participants finissent souvent par réaliser le dessin ensemble.

\*OSIEG : L'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre

# CONTACT

Centre d'Action Laïque du Luxembourg  
Service Maison Arc-en-Ciel de la  
province de Luxembourg

2 rue de l'ancienne Gare  
6800 Libramont

Marie-Ange Cornet (Coordinatrice)

Téléphone : 061/22.50.60

## Email

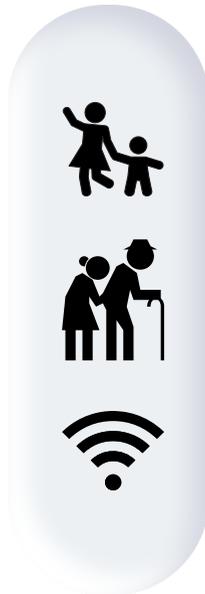
[courrier@cal-luxembourg.be](mailto:courrier@cal-luxembourg.be)

## WEB

[www.calluxembourg.be](http://www.calluxembourg.be)



TEP AFRIQUE





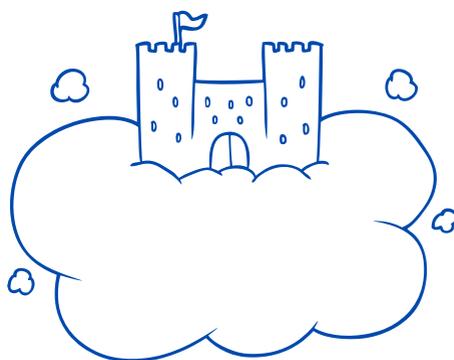
## TEP Afrique asbl

ANIMATIONS SOCIOCULTURELLES À  
DESTINATION DES ENFANTS DES  
CENTRES D'HÉBERGEMENTS POUR  
DEMANDEURS D'ASILE



PROJET COLLECTIF PARTICIPATIF  
À VOCATION INTERCULTURELLE  
ET INTERGENERATIONELLE.

C'est par une matinée venteuse que je franchis le porche monumental d'une ancienne caserne militaire. Installé sur les hauteurs de Charleroi, le majestueux bâtiment de style médiéval écrase le visiteur de tout son poids. Alors que je traverse la vaste cour intérieure, j'aperçois, stupéfait, un authentique char d'assaut mis en scène sur son promontoire. Je ne peux m'empêcher d'éprouver un frisson à la vue de ce vestige d'un passé troublé dont le canon pointe inflexiblement vers le ciel. Rien d'étonnant pourtant, en ces lieux se côtoient désormais un musée militaire, un centre de formation continue ainsi que de nombreuses associations à finalité sociale. Lorsque je m'engouffre dans le ventre de l'édifice, je suis submergé par ce sentiment grisant typique des constructions officielles ayant façonné l'histoire dans le secret. Mes déambulations ont ainsi un arrière goût d'intrusion, comme si la brique avait conservé dans sa masse une injonction de confidentialité. C'est ici que l'asbl TEP Afrique a pris ses quartiers. Comme un pied de nez au sort.



Au bout d'un vaste couloir aux murs élancés, je retrouve Martinien Yapobi, coordinateur du projet qui, comme à son habitude, m'accueille de son inextinguible sourire. Sous l'abréviation TEP sommeille une maxime reflétant les convictions et les réalités du terrain : Tout Est Possible. Malgré les obstacles et les restrictions budgétaires. Malgré les ressources souvent insuffisantes et les réserves de tous ceux qui peinent encore à percevoir à quel point soutenir la diversité est plus que jamais capital. Entourés de tout un petit peuple d'animaux en papier mâché ornémenté que les enfants ont réalisé à l'occasion des ateliers créatifs que l'asbl organise tout au long de l'année, Martinien et moi discutons calendrier, partenariats et autres développements futurs. La voix retentissante de mon interlocuteur résonne sous les plafonds hauts pour se propager parmi des effluves de peinture, de carton et de colle vinylique. Tout ici appelle à la créativité. Tandis que je m'émerveille de la finesse d'une peinture abstraite que j'estime digne d'être accrochée aux cimaises d'un musée d'art contemporain, tant il m'est difficile d'admettre qu'elle ait pu être créée par un enfant, Martinien me confie l'une de ses plus grandes ambitions : organiser l'exposition de ces innombrables petits chefs-d'œuvre. Choisir serait certes un crève cœur mais au fond, le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ? Les plus grands artistes savent que c'est dans le partage qu'est sublimé l'acte de création. Un jour peut-être, du moins, quand les moyens le permettront.



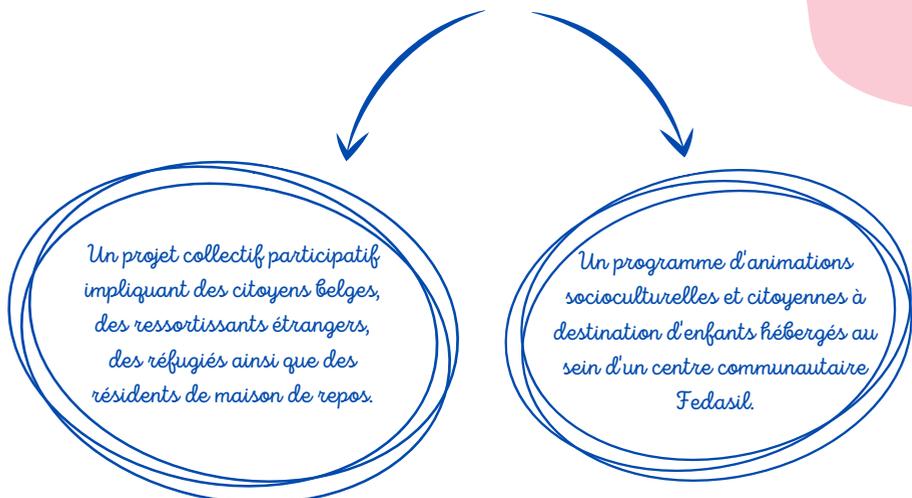
## Carte d'identité

L'ASBL « Tout Est Possible » est née en 2009 dans le but de promouvoir le vivre ensemble et de lutter contre les discriminations.

Ses principales missions consistent à :

- Favoriser l'intégration et l'épanouissement des personnes migrantes en Belgique ;
- Susciter et soutenir les échanges interculturels et contribuer à la cohésion sociale en milieu multiculturel ;
- Créer ou appuyer, à partir du réseau carolorégien, des synergies et des projets solidaires au sein des communautés locales et/ou entre les pays du Nord et du Sud.

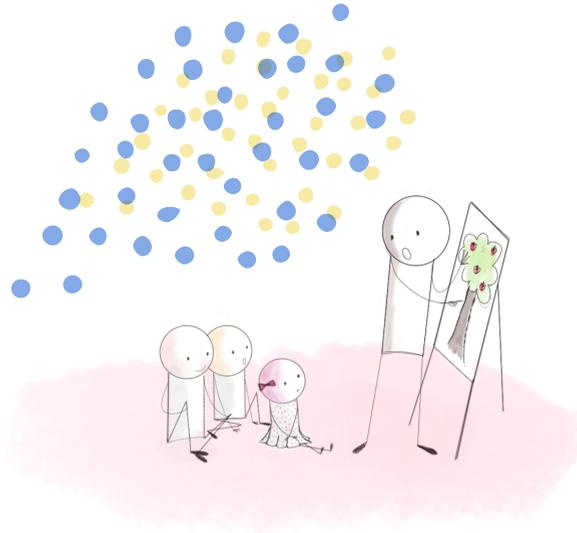
Avec une équipe fixe soutenue par un nombre important de bénévoles en provenance des quatre coins du monde, l'association développe, depuis plus de 10 ans, des initiatives originales, qui renforcent les liens entre les personnes en s'impliquant dans un nombre croissant de partenariats et de projets. De par son expertise, TEP Afrique bénéficie d'une reconnaissance de la Région Wallonne en tant qu'opérateur ILI (Initiative Locale d'Intégration) dans le cadre du Parcours d'Intégration. L'ASBL ne cesse de soutenir sa professionnalisation et son développement sans perdre son âme conviviale et familiale. Avec l'appui du CRÉSaM et du dispositif Interreg AB Réfugié Social, l'association s'est investie dans l'élaboration de deux projets faisant écho à la philosophie des actions habituellement poursuivies :



## L'enfance au centre

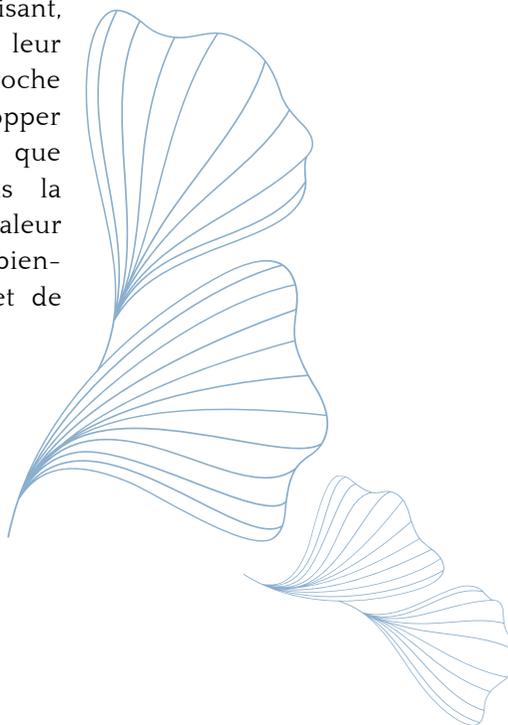
De l'art de rire entre les murs...

Articulé autour du thème des quatre saisons, ce projet s'adresse aux enfants d'un centre d'accueil pour demandeur d'asile (Fedasil Jumet). Fruit de collaborations diverses, cette initiative part du constat évident qu'en dehors de l'école, les tout petits passent souvent le plus clair de leur temps entre les murs de l'institution. Pris, malgré eux, dans le quotidien tourmenté et les attentes anxiogènes des adultes qui les entourent, ces derniers ont sans cesse besoin de territoires d'évasion. C'est à cette fin que, dès 2019, TEP Afrique a développé un programme d'activités ludiques afin d'apporter une contribution concrète aux efforts déjà mobilisés par les équipes des centres, toujours soucieuses de sortir les plus jeunes de leur isolement.



Un année durant, des ateliers créatifs initiant les enfants à la pratique du bricolage responsable, à partir de matériaux de récupération, ont ainsi pu être réalisés. En découvrant, par le jeu, leur environnement de vie, la thématique des quatre saisons aura permis aux plus jeunes d'aborder un très large éventail de sujets leur permettant de se familiariser davantage avec les multiples facettes de la Belgique (lieux de vie, culture, folklore, climat, milieu naturel...).

TEP Afrique a veillé à ce que le programme proposé soit essentiellement construit à partir des envies des enfants. C'est pourquoi, ces derniers ont systématiquement été encouragés à proposer des activités qui pourraient les intéresser en exprimant continuellement leurs besoins et motivations. Ils ont été amenés à prendre des décisions, à construire des solutions collectives, à atteindre des objectifs en s'appuyant sur "les moyens du bord", à participer à un projet responsabilisant, stimulant constamment leur créativité. Cette approche aura permis de développer leur implication ainsi que leur participation dans la perspective d'une valeur ajoutée en termes de bien-être, de collaboration et de cohésion sociale.



Dans le prolongement de cette démarche, le jeu et l'activité récréatives occupent une place fondamentale. Ils permettent d'aborder le réel sous une dimension à la fois sociale, civique, citoyenne, réflexive, éthique, sportive, psychomotrice et écoresponsable.

*"La pédagogie du ludique n'est rien de moins que l'application d'une philosophie de vivre qui autorise l'individu à apprendre par tous les moyens possibles, et cela, à son rythme".<sup>1</sup>*

Toutes les activités ont systématiquement été menées dans le respect d'un principe phare : L'enfant est considéré en tant qu'individu pensant et agissant dans et pour son écosystème, en connexion avec tous les éléments qui le constituent. Ce travail de mobilisation participative est ce qui œuvre en faveur d'une réelle émancipation. En se sentant écouté, intégré et responsabilisé, l'enfant acquiert progressivement le sentiment que sa place comme ses droits sont respectés.



1.M. DUQUESNOIS et al., *La pédagogie du jeu*, 2019, p. 6.

Sur quel méthodologie vous êtes-vous appuyés ?

*"Nous avons choisi une approche privilégiant une implication et une participation active des enfants afin de renforcer le bien-être de ces derniers, dans un esprit collaboratif et de cohésion sociale".*

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? De quelle façon avez-vous éventuellement dû adapter votre pratique ?

*"La première difficulté et non des moindres a sans aucun doute été la barrière de la langue. Cependant, eu égard au caractère expérientiel et multidisciplinaire des activités menées, cette contrainte a facilement pu être contournée. Le projet s'est construit à partir des compétences des enfants, ce qui a permis d'éviter l'écueil de consignes trop complexes. Pour ce qui relève des activités extra muros, la situation excentrée du centre d'hébergement à parfois posé un problème de mobilité et donc de disponibilité des enfants. Des navettes ont dû être organisées afin de faciliter toutes les participations".*

Quelle valeur ajoutée le projet a-t-il permis ?

*"Au terme du programme, les enfants auront appris à aimer et respecter la nature, à développer leurs 5 sens en explorant leur cadre de vie, à évoluer en sécurité, à découvrir les ressources de leur environnement, à comprendre le rythme des saisons et leurs fonctions à l'échelle du monde et à participer à l'organisation d'une exposition destinée à valoriser leurs activités et productions".*



Comment envisagez-vous la présentation des actions menées ?

*"Dans la continuité des actions menées, nous prévoyons l'organisation d'un vernissage afin de présenter toutes les réalisations des enfants. Ces derniers seront bien évidemment présents, le but d'un tel événement consistant avant tout à valoriser leur univers, leurs savoirs faire et surtout, leur créativité. Des supports vidéo seront également disponibles afin d'illustrer les actions menées dans le cadre des différents ateliers".*

Propos recueillis  
auprès de  
Martinien Yapobi  
Coordinateur du projet.

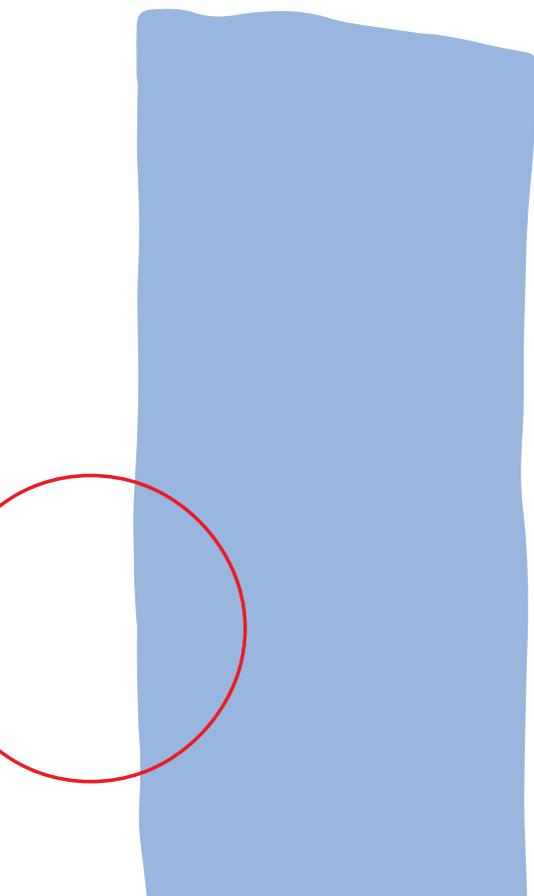
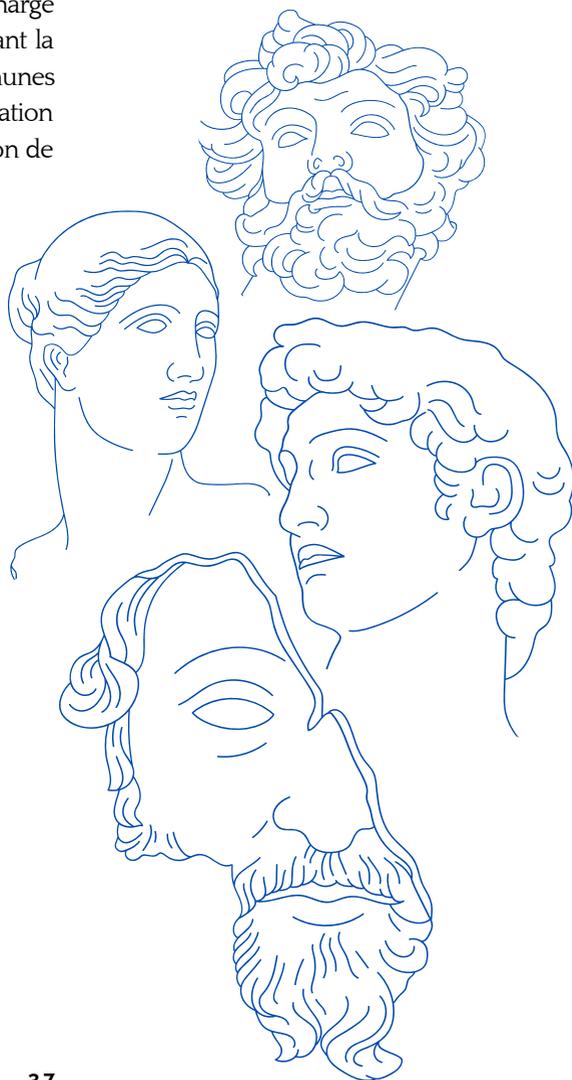
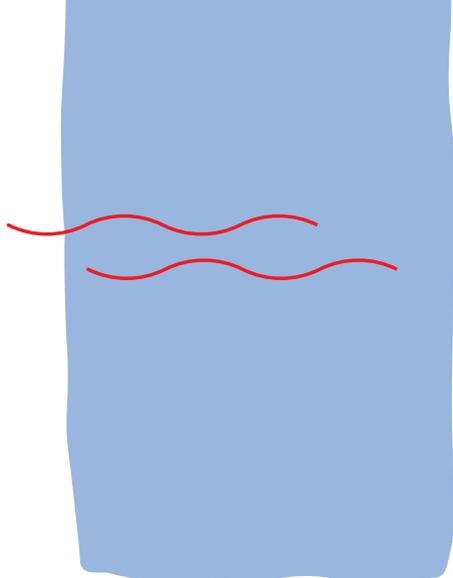
## 2

### Connecter les générations, au croisement des cultures plurielles.

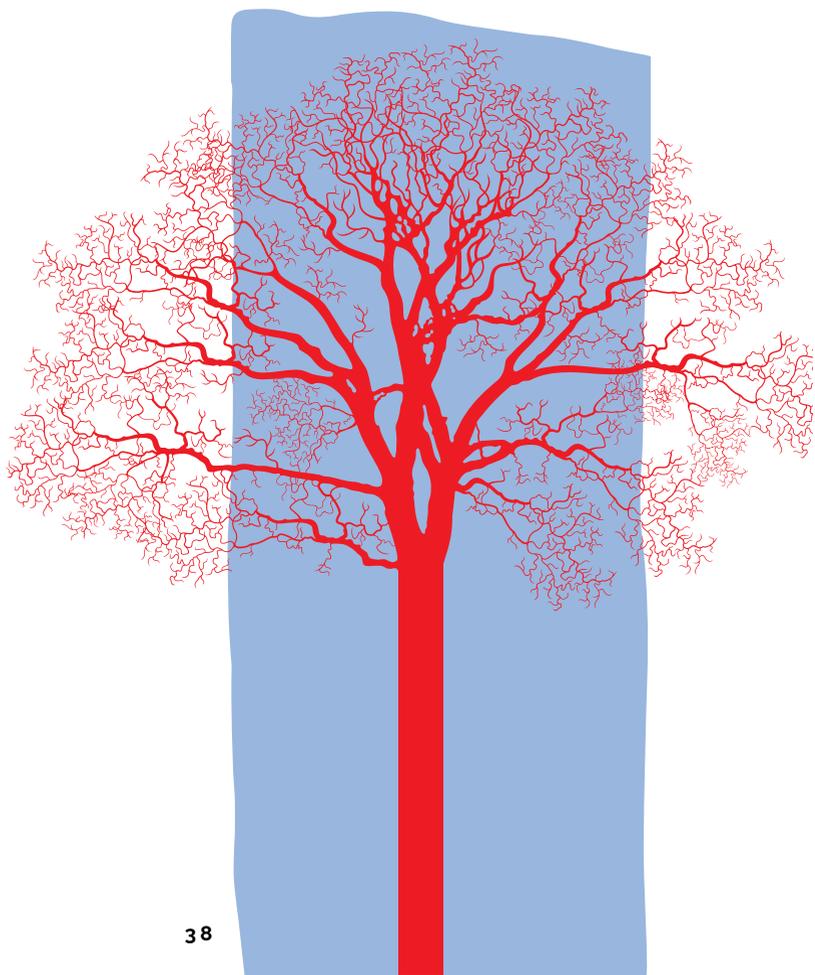
Epiphénomènes, reflets d'une modernité galopante, la solitude et l'isolement social figurent incontestablement au nombre des défis auxquels nos sociétés dématérialisées doivent actuellement faire face. Ces facteurs de fragilisation, pour lesquels une croissance a pu être constatée au cours de la décennie écoulée, sont de plus en plus considérés en tant que problématiques de santé publique. Et pour cause, leurs conséquences ont un impact direct sur la santé mentale des groupes pour lesquels une prévalence de ces signes a pu être établie. Les missions que nous menons auprès des migrants et des résidents de maisons de repos nous ont, très tôt, amenés à prendre conscience du profond sentiment d'inutilité sociale dont ceux-ci nous font régulièrement part. De là est née une volonté commune de relier les ressources des uns et des autres autour d'un projet utile à la communauté et permettant, au gré d'échanges réguliers, de sortir de cette stigmatisante image d'improductivité. En associant les savoirs et les vécus de chacun, nous avons souhaité stimuler le développement d'un espace de transmission tout à la fois décroissant et valorisant. En outre, l'encadrement des ateliers par des bénévoles en situation d'exil aura joué un rôle prépondérant dans le développement, in situ, de compétences utiles à la création d'un projet d'insertion sociale et professionnelle.

Le projet bénévolat citoyen vise à permettre aux laissés pour compte du travail salarié de contribuer au « bonheur intérieur brut ». Il s'agit de permettre à chacun de se sentir utile en valorisant un ensemble de connaissances trop souvent méconnues. Concrètement, cette initiative s'est construite autour de deux objectifs spécifiques. Dans un premier temps, un programme collectif d'activités interculturelles intergénérationnelles et de mise en projet a été élaboré en collaboration avec des volontaires émargeant au CPAS de Charleroi, de demandeurs de protection internationale en provenance du centre Fedasil de Jumet et de résidents de la Maison de Repos Jules Bosse de Jumet. Parallèlement, un programme de bénévolat individuel adapté aux compétences et aspirations de chacun a été coconstruit, dans une perspective de citoyenneté active, responsable et durable. Dans cette perspective, nous avons appliqué les principes de la méthodologie interculturelle participative, dont l'objectif principal est de favoriser, au travers des interactions, une éclosion créative acceptée permettant à tous d'agir, de penser, de sentir et de percevoir. Cette approche prenant pour point de mire le bien-être individuel et collectif entretient essentiellement la vision partagée d'un vivre ensemble harmonieux, dressant des ponts entre le nord, le sud, le local (ici) et l'ailleurs (là-bas).

Les bénéfices liés à l'intérêt du projet sont avant tout d'ordre psychologique. Les migrants comme les résidents des maisons de repos souffrent d'un sentiment de solitude et d'une rupture du lien générationnel. Les résidents des maisons de repos n'ont parfois pour seules relations que celles vécues au travers des professionnels qui les accompagnent quotidiennement. Les migrants, pour leur part, souffrent également de l'absence de leurs aînés. Dans les cultures du sud en effet, ces derniers incarnent traditionnellement une fonction de transmission impliquant une forte charge symbolique. En définitive, en provoquant la rencontre autour d'activités communes régulières, ce projet aura permis la création d'un contexte favorable à la construction de liens relationnels durables.



**"UN ARBRE  
QUI TOMBE  
FAIT PLUS  
DE BRUIT  
QU'UNE  
FORÊT QUI  
POUSSE".**



## Comment s'est organisée la prise de contact avec les différents acteurs et partenaires du projet ?

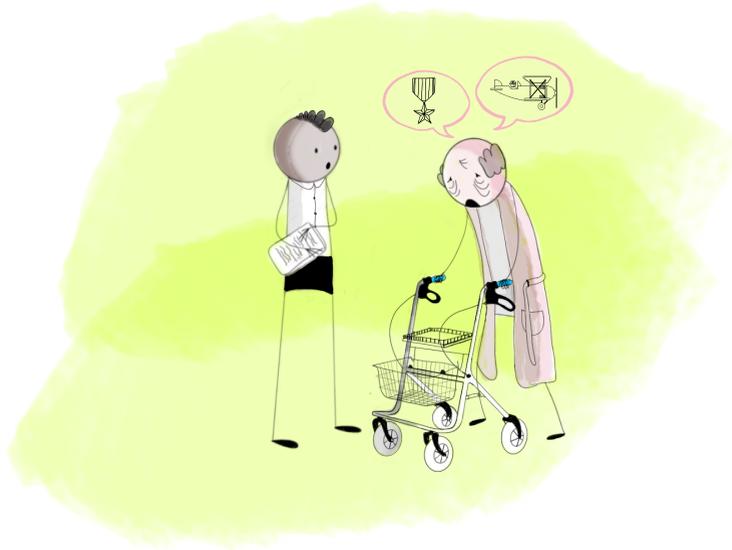
"Des séances d'information ont été organisées au sein de nos locaux et dans différents organismes tels que le centre Fedasil de Jumet, le SAM\* du CPAS de Charleroi, le FADD Solidarité\*\* et l'asbl VCAF\*\*\* au travers de son parcours citoyenneté. Nos permanences sociales ont été mises à profit afin d'informer et finalement, recruter tous les bénévoles impliqués dans ce projet. Au-delà de ces canaux, nous avons largement diffusé le lancement du projet sur nos réseaux sociaux. Une communication a également été organisée sur le site internet du Centre d'Intégration de Charleroi (CRIC)".

## Comment ont été choisies les activités ?

"Notre point de départ a tout simplement consisté à mettre à profit les compétences nombreuses présentes au sein des équipes de bénévoles. Il nous arrive fréquemment de constater que de plus en plus de migrants disposent de précieuses compétences, parfois appuyées par un background universitaire. C'est ainsi que des domaines tels que l'informatique ou encore, les métiers de l'art et de l'artisanat en général ont pu être couverts. Parallèlement, les résidents des maisons de repos étaient eux-mêmes porteurs de savoirs longuement maîtrisés. Ce qui aura finalement apporté une richesse dans la réciprocité des échanges".



\*Service Action Migrants \*\*Cours de français langue étrangère \*\*\*Vie des Communautés Africaines



Comment vous-êtes vous adaptés  
aux nouvelles réalités introduites  
par les mesures sanitaires ?

"Il est certain que les contraintes dues aux mesures de confinement n'ont pas facilité les étapes du projet. En tant que public vulnérable, les personnes âgées étaient les premières visées par les protocoles mis en place. Nous avons alors le sentiment qu'il était nécessaire de redoubler d'efforts en nous montrant inventifs afin de maintenir la qualité des liens noués dès les prémices. Le recours aux entretiens téléphoniques et aux visioconférences a été nécessaire afin d'assurer la continuité des échanges entre les professionnels, les équipes de bénévoles et les résidents de la maison de repos. Nous avons également veillé à ajuster notre pratique au niveau de la Maison de repos. Le maître-mot était de participer au maintien d'un lien en renforçant le travail de concertation initié avec les différents partenaires. Nous avons procédé à un état des lieux de la situation des résidents en analysant leurs besoins et en réfléchissant aux réponses que nous étions en mesure de leur apporter. Cette phase a également été mise à profit dans la construction d'un plan de reprise des activités".

**"QUI VEUT**

**FAIRE**

**QUELQUE**

**CHOSE**

**TROUVE**

**TOUJOURS**

**UN MOYEN.**

**QUI NE VEUT**

**RIEN FAIRE**

**TROUVE UNE**

**EXCUSE."**

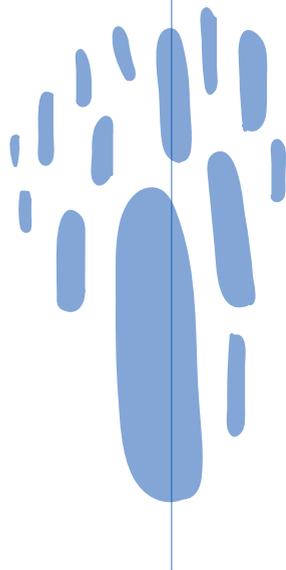
De quoi êtes-vous le plus fier ?

"Un groupe Whatsapp a été créé avant le confinement afin de maintenir un contact soutenu avec les bénévoles. Celui-ci se sera révélé extrêmement utile pendant la période de confinement. Comme mentionné, nombreux étaient les volontaires provenant d'un centre d'hébergement. En associant cet outil à des séances de visioconférence, nous sommes parvenus à maintenir toutes les mobilisations et ainsi éviter un décrochage du projet. En outre, notre intervention a pris une seconde dimension en offrant à ce public, tout aussi durement touché par le lockdown, une fenêtre sur le monde. Une écoute active et un soutien moral ont continuellement été assurés afin de lutter contre l'isolement de ces derniers. Nous sommes également ravis de la collaboration développée avec un agent du SAM au sein de la maison de repos, ce qui aura permis de maintenir les contacts avec les résidents par un envoi de cartes postales et de dessins réalisés par les bénévoles et leurs enfants. En définitive, nous ressortons de cette expérience avec le sentiment de nous être associés à une belle aventure humaine".

Quelles seraient les 5 erreurs communes dont tout projet de type interculturel devrait se prémunir ?

Il y a mille façons de mal faire les choses mais, si je devais réduire le spectre, je citerais l'absence de planning, une mauvaise stratégie de communication, une structure dont les faiblesses occasionnent de trop nombreux retards, le fait de ne pas mettre en application ce que les évaluations apportent en termes d'enseignements et enfin, une incapacité à suivre et gérer les absences des acteurs impliqués.

Propos recueillis  
auprès de  
Martinien Yapobi  
Coordinateur du projet.



## CONTACT

### TEP asbl

Avenue Général Michel 1B  
6000 Charleroi  
Belgique

Martinien Yapobi (Coordinateur)

+32 (0)71 31 93 90

+32 (0)487 96 57 73

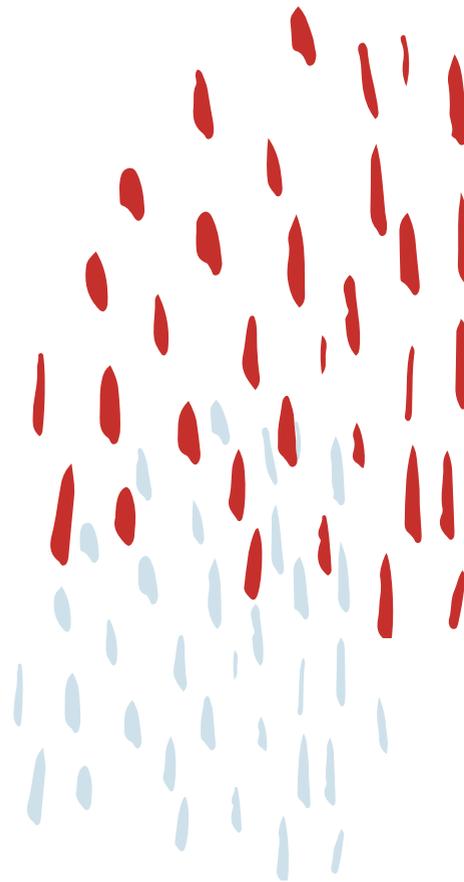
### Email

[tep.afrique@gmail.com](mailto:tep.afrique@gmail.com)

### WEB

[www.tepasbl.org](http://www.tepasbl.org)

Facebook : TEP ASBL







VIE DES COMMUNAUTÉS  
AFRICAINES



## Vie des Communautés Africaines

### + CHORALE MULTICULTURELLE FORMATIONS POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE

L'asbl VCAF (Vie des Communautés Africaines du Hainaut), inscrite depuis plus de dix ans dans le paysage associatif carolorégien, est née d'une double volonté d'accueil et de rassemblement. Son existence répondait, originellement, à la nécessité de proposer un repère aux personnes primo-arrivantes en provenance d'Afrique. L'immigration symbolise pour beaucoup la perte du milieu de vie, la désolidarisation du noyau familial élargi, un changement de statut social ainsi qu'un difficile éloignement des valeurs culturelles et religieuses, ces dernières occupant une place centrale dans l'identité des communautés africaines. À ce difficile déracinement succède un processus d'intégration face auquel les personnes se sentent inévitablement démunies. Comment intégrer cette nouvelle communauté dans laquelle on est appelés à vivre ? Comment s'épanouir dans la rencontre de cette réalité interculturelle parfois inédite ? C'est avant tout pour accompagner ces questions, que l'asbl VCAF s'est développée. D'abord association de fait, il aura fallu attendre 2007 afin que cette initiative fasse l'objet d'une reconnaissance officielle. Progressivement, au fil des demandes et des besoins, ce service a élargi son champ d'intervention, ouvrant ses portes à tous, sans distinction d'origine, de couleur ou de culture.



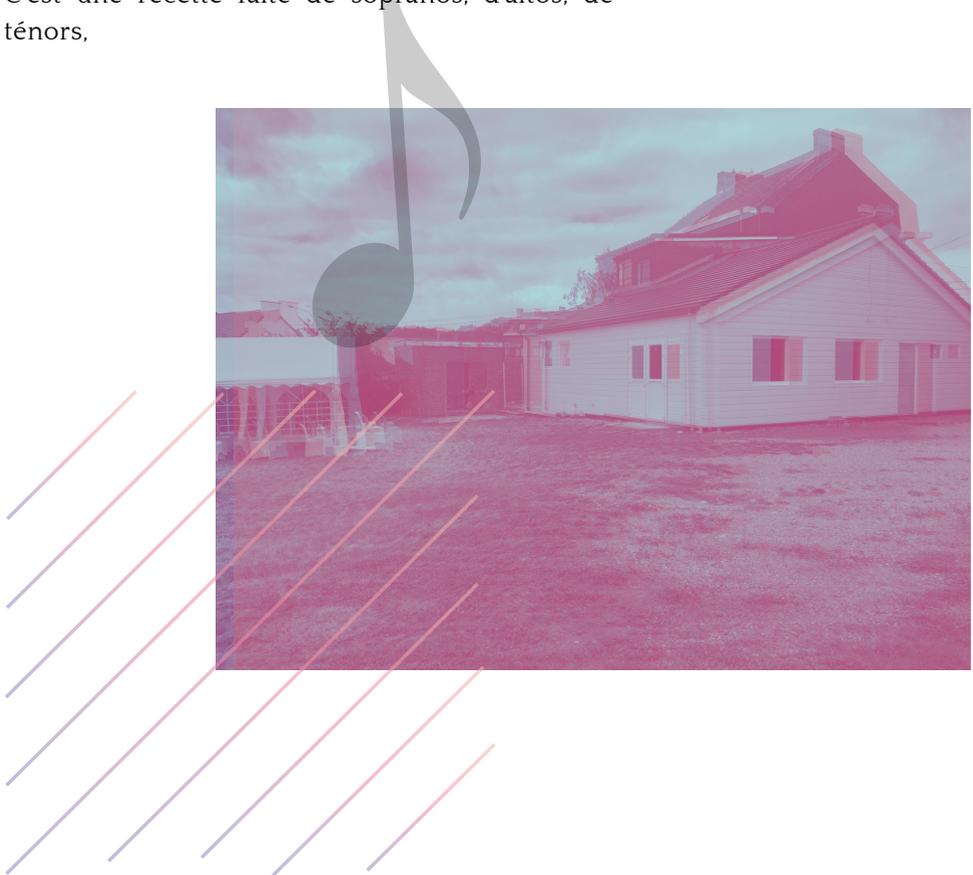


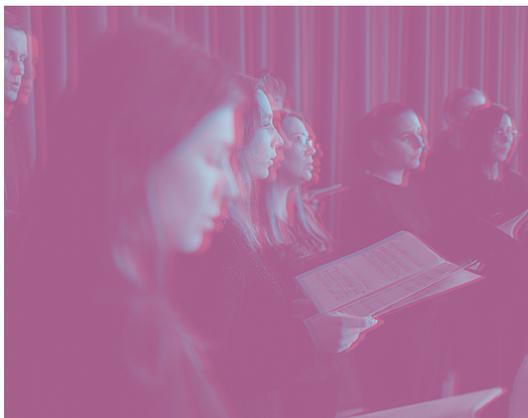
Aujourd'hui, l'association poursuit, avec l'appui de la Région Wallonne, un ensemble de missions destinées à encourager **L'INTEGRATION** et le **VIVRE ENSEMBLE** dans un esprit **INTERCULTUREL**, afin de contribuer à la construction d'un monde aux multiples couleurs. Dans cette perspective, le travail de l'asbl s'articule autour de deux approches à la fois distinctes et complémentaires. Ainsi, l'angle social regroupe des activités d'accompagnement mais aussi d'intégration à destination de publics de primo arrivants. L'aide proposée s'appuie sur un service d'aide juridique spécialisé en droit des étrangers (demande d'asile, regroupement familial, procédure de cohabitation et de mariage mixte, demande de nationalité belge...) ainsi que sur un service socio-culturel dispensant un parcours de formation à la citoyenneté. L'Angle pastoral, quant à lui, consiste en un programme d'évènements et de rencontres interculturels.

①

## Unir par le chant

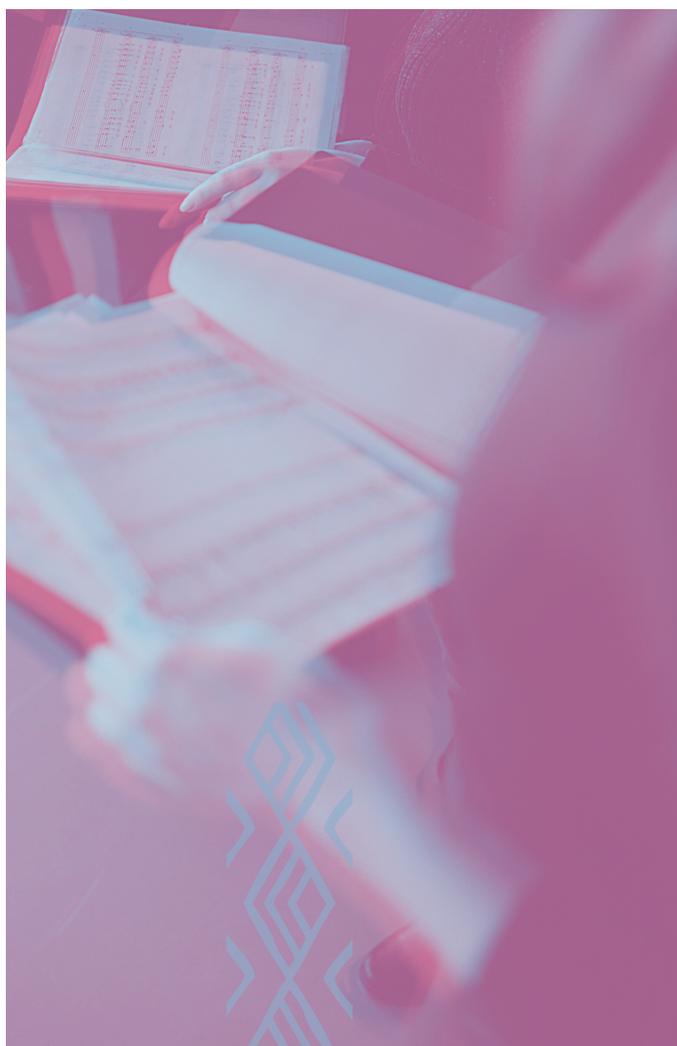
L'idée est simple et pourtant, d'une redoutable efficacité. Quoi de mieux que d'en appeler à l'harmonie, dans sa plus stricte acception, pour mettre tout le monde au même diapason ? La musique ne se contente pas d'adoucir les mœurs. Elle a cette vertueuse faculté de rapprocher les horizons les plus éloignés pour les rassembler sous un même étendard. Une chorale c'est un microcosme en soi. Une représentation organique du monde selon laquelle le tout est plus important que la somme des parties qui le composent. On laisse donc son égo au vestiaire et on se place au service de la musique. Il est vrai qu'il faut de tout pour composer une chorale. C'est une recette faite de sopranos, d'altos, de ténors,

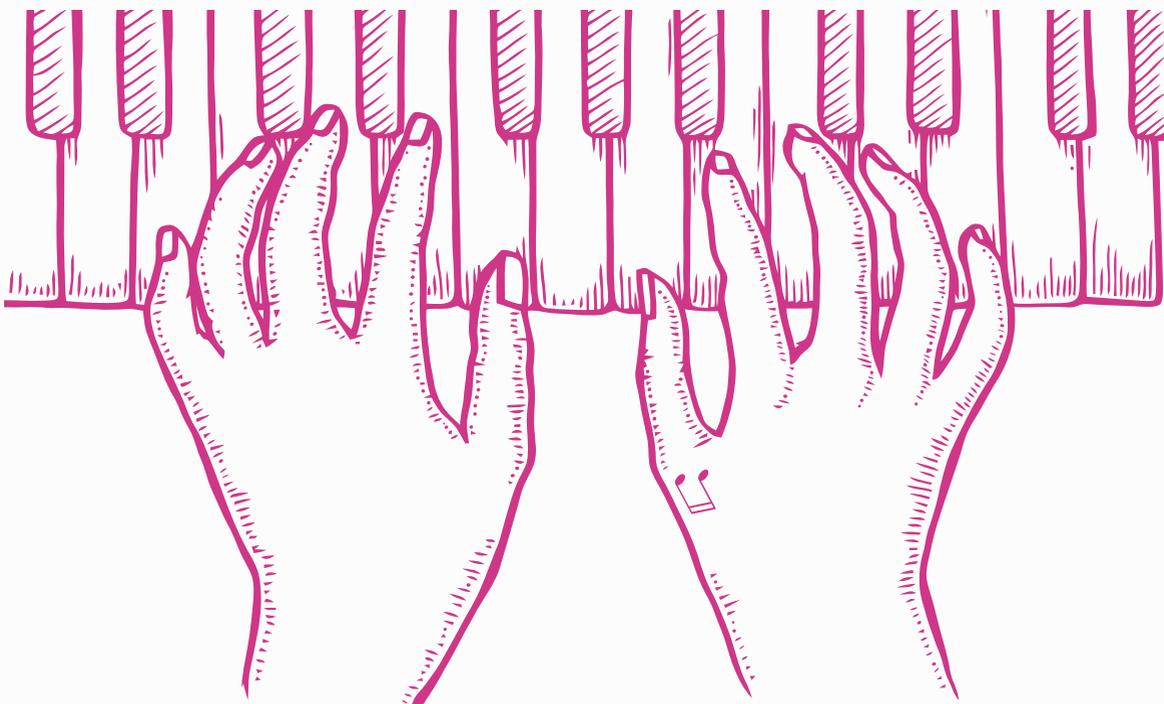




de basses, de personnalités et de caractères variés, de couleur, de rythme, d'énergie et surtout, de coopération. Quand l'idée de convertir cette discipline en vecteur d'interculturalité s'est présentée, Victor, responsable du projet a sauté sur l'occasion. Cela faisait quelques années déjà qu'un petit groupe de passionnés se réunissait tous les vendredis sous la nef presque bicentenaire de l'église Saint-Antoine de Padoue, sise en plein cœur de Charleroi.

En cultivant les expériences de chacun, une chorale métissée, entièrement autogérée, a progressivement été mise sur pied. Du vocaliste au musicien en passant par le régisseur et le technicien, les ressources ont systématiquement été puisées au sein du groupe, celles-ci s'étoffant au grés de nouvelles adhésions. Ce projet aura été un lieu de rapprochement où la découverte de l'autre aura permis de bousculer nombre de préjugés susceptibles d'amplifier les frustrations et le repli sur soi. La valorisation des talents de chacun lors de représentations ponctuelles aura, en outre, permis de souder le groupe durablement.





## MONTER UNE CHORALE EN 10 ÉTAPES

- 1** **Déterminez un nombre de participants** Il n'y a pas de limite. De 10 à 100 personnes, c'est selon vos moyens.
- 2** **Apprenez à connaître vos choristes** Cela peut paraître anodin mais, mémoriser le prénom de chaque personne est capital.
- 3** **Convenez d'une organisation pratique** Un minimum d'une rencontre par semaine à raison d'une heure constitue un minimum. Veillez à vous adapter à la composition du groupe.
- 4** **Choisissez un répertoire** Du classique au plus moderne, du français à l'anglais, le choix est vaste. Restez toutefois raisonnable et réaliste en optant pour un style accessible et plaisant.

**5** Apprenez la gestuelle du chef de chœur. Inutile de tout maîtriser immédiatement néanmoins, quelques notions de base vous seront d'une grande utilité afin d'accompagner la progression de votre ensemble.

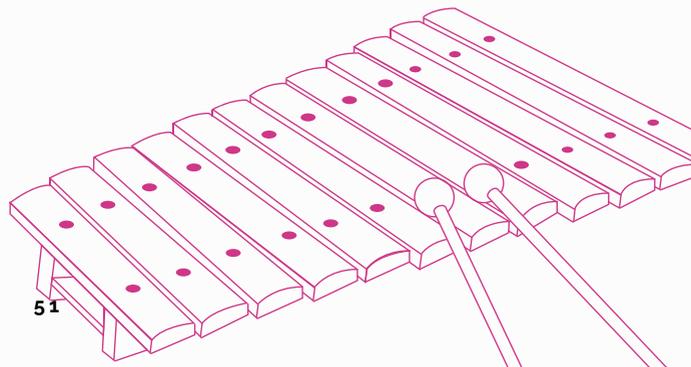
**6** Développez la cohésion du groupe  
Les moments informels entre les sessions sont souvent les plus propices à la consolidation des liens.

**7** Optez pour un instrumentiste  
Il est le maître garant de la mesure. Sauter cette étape c'est prendre le risque de mauvais automatismes.

**8** Travaillez votre mise en scène  
Chanter est un exercice physique. Ne restez pas statique, votre public n'en sera que plus transporté.

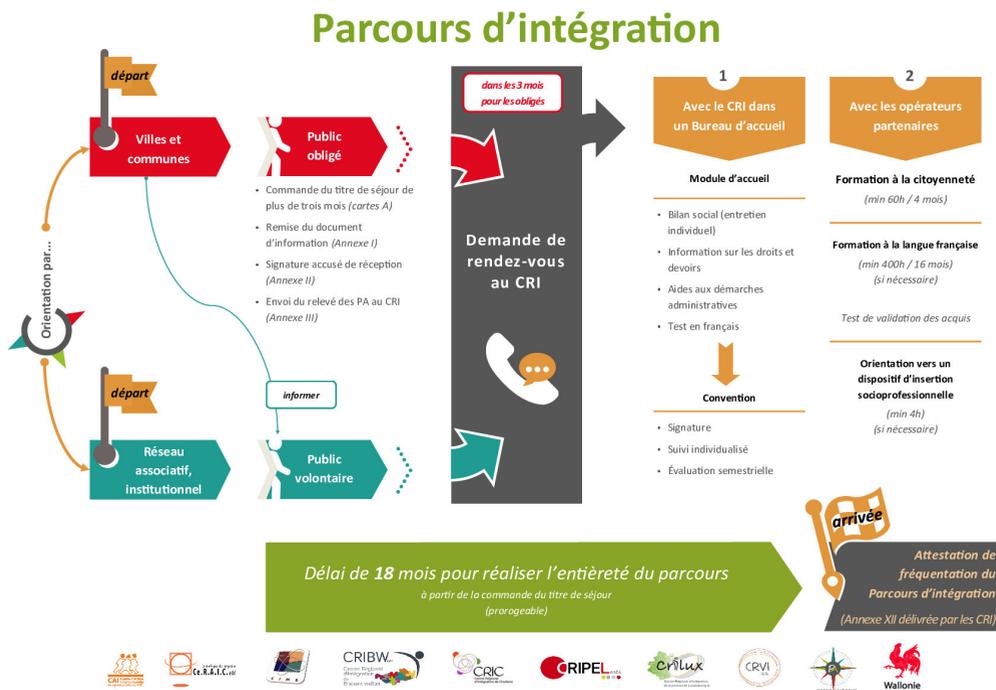
**9** Programmez des concerts  
Répéter c'est bien, monter sur scène, c'est encore mieux. Partager c'est progresser.

**10** Amusez-vous !



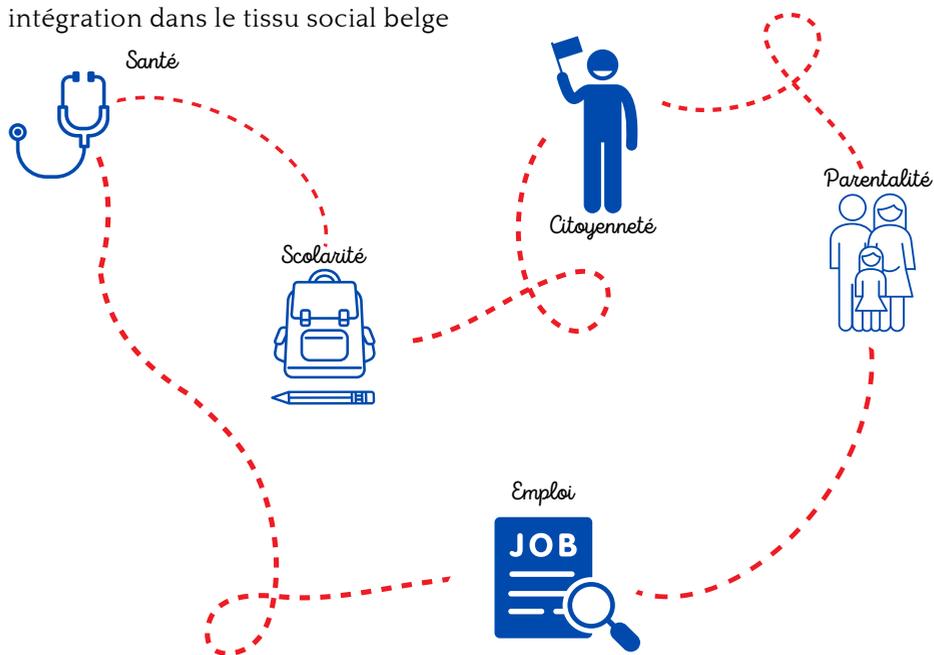
## Pour une intégration réussie des primo-arrivants

Depuis sa création, l'asbl VCAF mène de nombreuses actions en faveur des demandeurs de protection internationale et autres catégories d'étrangers. Afin de renforcer l'accueil et les démarches administratives de ce public, un parcours d'intégration, coordonné par des centres régionaux d'intégration, a été mis en place en Wallonie. Ce dispositif s'appuie notamment sur le soutien d'initiatives locales d'intégration, chargées de compléter l'offre de formation proposée. En tant qu'ILLI et de par l'expertise qu'elle a acquise en sa qualité d'opérateur de formation, l'asbl VCAF participe régulièrement à ce trajet d'intégration.



Source : [www.ceraic.be](http://www.ceraic.be)

Néanmoins consciente que certains aspects de la vie sociale des personnes d'origine étrangère ne pouvaient que marginalement être abordés dans le cadre des modules fixés par la circulaire relative au parcours d'intégration, l'asbl VCAF a développé un ensemble de modules complémentaires proposant une approche reflétant davantage les réalités et préoccupations quotidiennes de ce public. Conçu sur une base volontaire, ce programme varié aborde des questions aussi fondamentales que l'accès aux soins de santé, la consommation utile, la parentalité ou encore la participation citoyenne. En privilégiant une approche pratique calquée sur les besoins directement relayés par les demandeurs, cette initiative vise à accompagner, de façon libre et particularisée, toute personne soucieuse de parfaire son intégration dans le tissu social belge



Chaque module est découpé en plusieurs journées pour une durée totale d'un mois. Les contenus demeurent évolutifs afin de coller aux réalités des participants.

Les séances s'organisent par groupes de 12 participants afin de préserver la qualité des échanges

L'inscription aux différents modules est libre et non contrainte. Ce critère distinctif transforme, à lui seul, le climat dans lequel se construit la dynamique du groupe.

Pour chaque thématique, l'association sollicite l'intervention d'un formateur externe disposant d'une expertise utile.

De par sa flexibilité, le programme global accorde une place privilégiée aux échanges informels afin de mieux cibler les préoccupations des participants.

Les ateliers se développent dans une atmosphère conviviale favorisant une émulation collective. Leur mise en œuvre est, dès lors, propice à une circulation horizontale des apprentissages par un principe de mutualisation des connaissances.

# CONTACT

## VCAF

Chaussée de Gilly 124  
6220 Fleurus  
Belgique

Gérard ILUNGA LUNGALA  
(Directeur)

Téléphone/Fax: +32 (0) 71953685

Mobile : +32 (0) 488374422

## Email

[Info@vcaf.be](mailto:Info@vcaf.be)

[direction@vcaf.be](mailto:direction@vcaf.be)

[servicejuridique@vcaf.be](mailto:servicejuridique@vcaf.be)

[secretariatjuridique@vcaf.be](mailto:secretariatjuridique@vcaf.be)

[citoyennete@vcaf.be](mailto:citoyennete@vcaf.be)

## WEB

[www.vcaf.be](http://www.vcaf.be)



Une initiative du CRéSaM  
*Centre de Référence en Santé Mentale*  
[www.cresam.be](http://www.cresam.be)

Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional

Met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling



**AB Réfugiés - Social**

Coordination : Isam Benbellat

Rédaction, graphisme et mise en page : Isam Benbellat

Sous la direction de : Christiane Bontemps et Pascal Minotte

Éditeur responsable : Marie Lambert - 7 boulevard de Merckem - 5000 Namur

Typographies

Lato, Montserrat, Oswald,  
Quattrocento, Intro Script,  
Marta, Areqo, Findel, Cheque.

# Merci!



Accueil coordonné de



Wallonie

VIE DES  
COMMUNAUTÉS  
AFRICAINES

MAISON  
ARC-EN-CIEL



PROVINCE DE LUXEMBOURG

Interreg



France-Wallonie-Vlaanderen



AB Réfugiés - Social

Wallonie  
familles santé handicap  
AVIQ